

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 7 (1869)  
**Heft:** 43  
  
**Artikel:** Le jeu du dictionnaire  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-180514>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sortant de prison, mais on ne m'a plus voulue.

*D.* — Vous avez probablement couché en plein air ?

*R.* — J'ai couché où j'ai pu ; on ne veut pas nous loger dans les auberges, quand même on a de l'argent, on ne sait pas où aller. (Suit l'interrogatoire sur inconduite.)

*Du même jour.*

Un homme.

*D.* — Vous n'aviez pas de domicile fixe au moment de votre arrestation ?

*R.* — Non, j'ai bien voulu chercher une chambre, mais on m'a repoussé partout ; on ne veut pas me recevoir, parce qu'on sait que j'ai été condamné.

*D.* — Qu'avez-vous fait depuis que vous êtes sorti de prison ?

*R.* — Ce que j'ai pu, je n'ai pas cherché de l'ouvrage comme tailleur de pierres. J'ai fait par-ci par-là quelques journées, j'ai coupé du bois.

*D.* — Où avez-vous couché pendant ces deux mois ?

*R.* — Aucun lit ne m'a vu, j'ai toujours couché dehors, je ne pouvais pas faire autrement, puisque je n'avais point de chambre.

En effet, vous avez été arrêté à minuit et trois quarts, sur Montbenon.

Tout dernièrement, l'attention des gardes-champêtres de Cour était éveillée par des cris et des chants qui portaient des bords du lac.

Voici ce qui se passait :

Munis d'une bouteille d'eau-de-vie, de pain et de fromage, cinq vagabonds étaient réunis sur la grève du lac. Les hommes se livraient à la pêche et à la maraude pendant que les femmes lavaient le linge de leurs compagnons d'existence. Mais comme toute la garde-robe de ces gens se trouvait sur leur dos, force fut à l'un de ces vagabonds, gros barbu, d'endosser le cotillon de sa commère. A l'approche des gardes qui remarquaient que les pommes de terre et autres légumes des campagnes prenaient le chemin de la grève, la plupart des délinquants s'enfuirent ; mais seul avec deux femmes, le barbu au cotillon, n'apercevant pas les gardes, resta, et l'on peut juger de la surprise de ceux-ci, qui croyaient arrêter une femme, en se trouvant en face d'un robuste gaillard dont ils eurent beaucoup de peine à se rendre maîtres.

Cette scène, prise entre tant d'autres, montre suffisamment le genre d'existence des vagabonds.

Comment il finit : — A l'hôpital, généralement atteint de cruelles et douloureuses maladies.

L. Fx.

### Le jeu du dictionnaire.

Un jeu de société, qui n'est pas plus stupide qu'un autre, est le *jeu du dictionnaire*. Vous êtes là quelques-uns à vous demander comment vous passeriez la soirée : l'un de vous donne un mot et chacun d'en donner la définition sur un papier *ad hoc*. Le tout peut être complété par les punitions ou les récompenses usitées en pareilles circonstances.

Voici quelques spécimens :

*Amour.* — La sagesse des jeunes, la folie des vieux.

— Un sentiment chez les sauvages, une marchandise chez les peuples civilisés.

— Le charme de la vie. (Désapprobation générale.)

*Argent.* — Un maître égoïste et dur dont nous sommes les esclaves.

*Ridicule.* — Une popularité comme une autre.

— Façon d'être qui n'est pas la nôtre.

*Aéronaute.* — Ambitieux qui aspire à descendre.

*Sceptique.* — Un vantard qui croit qu'il ne croit à rien.

*Poésie.* — Très appréciée dans les papillotes de chocolat.

*Pouvoir (le).* — Mât de cocagne à l'usage des hommes mûrs.

*Richesse.* — On dit qu'elle ne fait pas le bonheur ; cela est vrai, surtout quand on ne l'a pas, vu le mal qu'on se donne pour la posséder.

*Politique.* — Encouragement à la dispute.

— Sujet de conversation entre deux parties de dominos.

— La bouteille à l'encre.

— Le secret de trois ou quatre individus que la foule croit connaître.

*Château.* — Ceux que l'on bâtit en Espagne ne coûtent aucun entretien.

*Général.* — Grade affligé de rhumatismes.

*Tyran.* — Pour l'ouvrier, son patron ; pour le comédien, son directeur, pour tous, le public.

*Modestie.* — On n'en a jamais assez. Les autres nous estiment toujours moins que nous ne nous estimons nous-mêmes.

*Vanité.* — Un ridicule et une force.

— On fait par vanité ce qu'on ne ferait jamais par vertu.

— La vanité des autres choque toujours la nôtre.

*Ours.* — Animal qui s'ennuie dans le monde. Je n'oserais dire qu'il a tort.

*Propriétaire.* — Un homme qui se rend désagréable tous les trois mois, et qui recueille des malédictions — dont quittance.

*Guitare.* — Un outil des amoureux tombé en désuétude.

*Avare.* — Un homme bien bon pour ses héritiers.

*Langue.* — Un instrument qui tue plus sûrement que le poison et le poignard.

*Bavard.* — Celui qui nous empêche de parler.

*Domestique.* — Espion familial.

— Celui qui pourrait donner les renseignements les plus sincères sur notre caractère.

*Fournisseur.* — Un homme qui ne veut pas qu'on le paie tant qu'il sait que nous avons de l'argent, et qui présente sa facture dès qu'il soupçonne qu'on n'a pas le sou.

*Signature.* — La parole d'honneur par devant notaire.

*Haine.* — Entre homme et femme est souvent le commencement de l'amour.

*Ramper.* — Manière de s'élever.

*Soufflet.* — Ranime le feu de la cheminée et de la discussion.

*Guerre.* — Exercice très dangereux qui procure de l'avancement aux militaires.

*Potence.* — Instrument à corde dont l'usage s'est conservé en Angleterre.

*Chasseur.* — Un homme qui dépense cinquante francs pour tuer un lapin de trente sous.

*Carrière.* — Celles de pierre ne sont pas les plus dures. Les carrières libérales fournissent bien moins de ressources pour bâtir un hôtel.

*Indépendance (l').* — Elle consisterait à n'avoir ni faim ni soif, ni chemisier, ni restaurateur, ni domicile. Donc c'est une chimère.

*Sot.* — Ce que je pense de vous, et ce que vous pensez probablement de moi. Ce qui fait que les sots sont en majorité.

*Public (le).* — Vous — moi — tout le monde — un drôle d'animal — notre esclave — notre tyran — spirituel comme Voltaire — bête comme la foule. On n'en peut faire grand chose de bon, et on ne fait rien sans lui.

— On le flatte, on l'insulte; on le caresse, on l'égratigne. Que lui importe! Il est impersonnel; c'est un élément.

*Légende (la).* — L'histoire des gens qui ne savent pas lire.

*Lit (le).* — On y passe le tiers de la vie et on y meurt. Heureusement il est insaisissable.

*Livre (un).* — Un ennui, une consolation, un trésor, un bouquin.

*Perroquet.* — Un animal qui n'a pas conscience de ce qu'il dit : en quoi il ressemble souvent à son maître.

*Célébrité.* — Il y a plusieurs manières de l'acquérir : par le génie ou par le crime. La cour d'assises est le chemin le plus court.

*Rendez-vous.* — Procédé pour éviter les gens qu'on ne veut pas voir.

*Douceur.* — Une vertu qui vous expose à être battu, escroqué, berné et condamné aux dépens pour tous dommages et intérêts.

*Considération.* — L'estime entre gens très riches.

*Bijoutier.* — Le serpent du paradis en boutique.

*Arbalète.* — L'enfance du Chassepot.

*Dettes.* — Généralement elles inquiètent plus le créancier que le débiteur.

— On ne voit pas l'utilité d'en faire si on les paie.

— On dit que qui les paie s'enrichit. Cette maxime est d'un usurier.

*Cave.* — La bibliothèque des viveurs.

*Chien.* — Un animal qui aime son maître, parfois jusqu'à la rage.

*Erreur.* — En comptabilité, elle suppose toujours une distraction, et parfois une soustraction.

*Science.* — Celui qui sait le plus peut toujours apprendre quelque chose de celui qui sait le moins.

*Célibataire.* — Un homme qui a manqué l'occasion de faire le malheur d'une femme.

*Collège.* — Endroit où l'on vous enseigne tout ce que vous devez apprendre plus tard.

*Passions (les).* — Ne sont que des appétits; mais il y en a de si gloutons qu'on est bien forcé de les réprimer.

*Jeu (le).* — La fortune ou la ruine à la vapeur.

*Santé.* — On parle toujours de sa santé au voisin, qui ne s'y intéresse guère.

*Héritier.* — Un ingrat.

*Portefeuille.* — On le place sur le cœur pour en comprimer les inspirations trop généreuses.

*Réaction.* — Lendemain de l'ivresse.



### La fromagerie à vapeur.

M. Max Buchon, dans son ouvrage intitulé : *Les fromageries franc-comtoises, comparées à celles de la Gruyère et de l'Emmenthal*, donne la description suivante de la manière dont on a appliqué la vapeur à la fabrication du fromage à Herzogenbuchsée.

« Voici comment on procède : Mettez vos trois ou quatre cents litres dans un récipient quelconque, fût-ce même dans une cuve de bois, au voisinage d'un alambic ordinaire. Allongez le chapiteau d'un tuyau que vous plongez simplement dans la cuve de lait.

En sortant du pis de vache, le lait porte ordinairement 24 degrés Réaumur de chaleur. Sous l'influence de la vapeur, dont la chaleur se répand instantanément dans toute la masse du lait, celui-ci arrive promptement à 30 degrés, et tranche sous l'action de la présure. A 40 degrés, le fromage est fait, et peut être enlevé de la chaudière. La vapeur n'a augmenté le volume du liquide que dans la proportion de trois pour cent, ce qui est sans inconvénient, car l'eau vaporisée ne peut lui donner aucun goût fâcheux, étant plus pure que celle de la fontaine la plus limpide.

Un premier fromage confectionné de cette façon par M. Frédéric Moser, à Herzogenbuchsée, a si bien réussi qu'il a obtenu les compliments de tous les connaisseurs et a été primé au concours de Colmar.

Ce fromage pesait 63 livres et demie. Sa confection avait exigé 11 livres et demie de lait par livre de fromage, proportion qu'on peut regarder comme très favorable.

Dès ce moment M. Moser regarda le problème de la fromagerie à vapeur comme résolu. Ce système a l'avantage de pouvoir être appliqué en famille et dans les proportions les plus réduites. Il facilite étonnamment l'excitation ou la modération de la chaleur au moyen d'un simple robinet. Une modification à ce système consiste à envelopper la chaudière ordinaire d'une chemise de tôle, en dirigeant le tuyau de vapeur dans l'espace de deux pouces laissé libre entre la chaudière et la tôle. En 1861, ce système était déjà en pleine activité à la fromagerie à vapeur de St-Urbain, qui a fait ainsi 36,000 livres de fromage, en ne dépensant que 80 centimes de bois par fromage.

L'organisation de cette fromagerie à vapeur a coûté 2,000 francs.